

même, l'homme de Jupiter, intelligent, supérieur, comprenant Dieu, voilà tout.

Remarque. Si l'oubli du passé est nécessaire dans un monde avancé comme l'est Jupiter, à plus forte raison doit-il en être ainsi dans notre monde matériel. Il est évident que le souvenir de nos existences précédentes apporterait une fâcheuse confusion dans nos idées, sans parler de tous les autres inconvénients qui ont été signalés à ce sujet. Tout ce que Dieu fait porte l'empreinte de sa sagesse et de sa bonté ; il ne nous appartient pas de le critiquer, alors même que nous n'en comprendrions pas le but.

2. Mademoiselle Eugénie, l'un des médiums de la Société, offre une particularité remarquable et en quelque sorte exceptionnelle, c'est la prodigieuse volubilité avec laquelle elle écrit, et la promptitude incroyable avec laquelle les Esprits les plus divers se communiquent par son entremise. Il y a peu de médiums d'une aussi grande flexibilité ; à quoi cela tient-il ? - R. Cette cause tient plutôt au médium qu'à l'Esprit ; celui-ci écrirait par un autre médium qu'il irait moins vite, par la raison que la nature de l'instrument ne serait plus la même. Ainsi, il y a des médiums dessinateurs, d'autres sont plus aptes à la médecine, etc. ; selon la médiumnité, l'Esprit agit ; c'est donc une cause physique plutôt qu'une cause morale. Les Esprits se communiquent d'autant plus facilement par un médium, qu'il y a chez ce dernier une combinaison plus rapide de son propre fluide avec celui de l'Esprit ; il se prête plus que d'autres à la rapidité de la pensée, et l'Esprit en profite comme vous profitez d'une voiture rapide quand vous êtes pressés ; cette vivacité du médium est toute physique : son propre Esprit n'y est pour rien.

- Les qualités morales du médium sont-elles sans influence ? - R. Elles en ont une très grande sur les sympathies des Esprits, car il faut que vous sachiez que quelques-uns ont une telle antipathie pour certains médiums, que ce n'est qu'avec la plus grande répugnance qu'ils se communiquent par eux.

Saint LOUIS.

Enseignement des Esprits.

Dictées spontanées obtenues ou lues dans la Société par divers Médiums.

L'année 1860.

(Médium, madame Costel.)

Je parlerai de la nécessité philosophique où se trouvent les Esprits de faire de fréquents retours sur eux-mêmes, d'apporter enfin à l'état de leurs

cerveaux le même soin que chacun prend de son corps. Voilà une année terminée ; quels progrès a-t-elle apportés dans le monde intellectuel ? De très grands, de très sérieux résultats, surtout dans l'ordre scientifique. La littérature, moins heureuse, n'a eu que des fragments, des détails charmants ; mais comme une statue mutilée qu'on retrouve enfouie, et qu'on admire, tout en regrettant l'ensemble de sa beauté, la littérature n'offre aucune œuvre sérieuse. En France, ordinairement, elle marche à la tête des autres arts ; cette année, elle est devancée par la peinture qui fleurit, glorieuse, au-dessus des écoles rivales. Pourquoi ce temps d'arrêt parmi nos jeunes écrivains ? L'explication en est facile. Ils manquent du souffle généreux qu'inspirent les luttes ; l'indifférence pèse sur eux ; on les feuillette, on les critique, on ne les discute pas passionnément comme dans mon temps où la lutte littéraire dominait presque toutes les préoccupations. Puis, on ne s'improvise pas écrivain, et c'est un peu ce que chacun fait. Pour écrire, il faut de longues et profondes études ; elles manquent absolument à votre génération impatiente de jouir, et préoccupée avant tout du succès facile. Je termine en admirant la marche ascensionnelle des sciences et des arts, et en regrettant l'absence de généreux élans dans les esprits et dans les cœurs. J.-J. ROUSSEAU.

Remarque. Cette communication, obtenue spontanément, prouve que les Esprits qui ont quitté la terre s'occupent encore de ce qui s'y passe, qu'ils s'y intéressent, et suivent le mouvement du progrès intellectuel et moral. Ce n'est pas des profondeurs infinies de l'espace qu'ils pourraient le faire ; il faut pour cela qu'ils soient parmi nous, au milieu de nous, et témoins invisibles de ce qui se passe. Cette communication et la suivante ont été données dans la séance de la Société du 28 décembre, où il avait été question de l'année qui finissait et de celle qui allait commencer ; c'était, par conséquent, un à propos.

L'année 1861.

L'année qui s'envole a vu progresser sensiblement les croyances au Spiritisme. C'est un grand bonheur pour les hommes, car cela les retient un peu au bord de l'abîme qui menace d'engloutir l'esprit humain. L'année nouvelle sera meilleure encore, car elle verra de graves changements matériels, une révolution dans les idées, et le Spiritisme ne sera pas oublié, croyez-le bien ; au contraire, on s'y rattachera comme à une pierre de salut. Je prierai Dieu de bénir votre œuvre et de la faire progresser. SAINT LOUIS.